Abstracta Iranica

Revue bibliographique pour le domaine irano-aryen

Volume 32-33 | 2013

Comptes rendus des publications de 2009-2010

Sh. Zare, *Bāstānpazhuhi. Persian Journal of Iranian Studies (Archaeology)*. Vol. 4, No. 7

Ali Mousavi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39925>

DOI : [10.4000/abstractairanica.39925](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39925)

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Ali Mousavi, « Sh. Zare, *Bāstānpazhuhi. Persian Journal of Iranian Studies (Archaeology)*. Vol. 4, No. 7 », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 32-33 | 2013, document 3, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 29 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/39925> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.39925>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.

Tous droits réservés

Sh. Zare, *Bāstānpazhuhi. Persian Journal of Iranian Studies (Archaeology)*. Vol. 4, No. 7

Ali Mousavi

RÉFÉRENCE

Sh. Zare (rédacteur en chef), *Bāstānpazhuhi. Persian Journal of Iranian Studies (Archaeology)*. Vol. 4, No. 7, Spring and Summer 2009, [2011], 158 pages, en persan avec résumés en anglais.

- 1 Ce magazine semestriel, riche d'information sur les fouilles et l'actualité de l'archéologie iranienne, est presque uniquement soutenu par son directeur et rédacteur en chef, Sh. Zare. Comme les précédents, ce numéro est thématique (Special file : Manneans), mais donne les actualités importantes, ainsi que des notes critiques, des entretiens avec des archéologues et de brefs rapports de fouilles et de prospections.
- 2 Le démantèlement et le transfert du Centre Iranien de la recherche archéologique en 2010 suivant une politique de décentralisation du gouvernement iranien ont engendré une vague de critiques et de mécontentement parmi les archéologues, chercheurs et professeurs d'universités. Ce transfert précipité vers Chiraz et la plaine de Marvdasht est au cœur d'un débat politique et culturel que reflète une série d'entretiens et notes. H. Mollasalehi, professeur d'archéologie à l'université de Téhéran, critique sévèrement cet événement d'un point de vue philosophique et religieux (p. 12-13), alors que K. Abdi évoque la situation préoccupante de l'archéologie iranienne face aux multiples défis comme le développement industriel, les réductions budgétaires, etc. (p. 14-16).
- 3 Un entretien avec Ch. Adle rouvre le vieux dossier des résultats du Colloque du 29e Congrès des Orientalistes, Paris, juillet 1973, avec des remarques sur l'orientalisme et son déclin, les congrès d'orientalistes et d'iranologie (p. 21-24). Ce congrès a marqué l'abandon du terme « orientaliste » dans les colloques internationaux. Un autre dossier

(Sh. Zare, S. Maziar, Y. Hasanzadeh) est consacré aux publications archéologiques qui se multiplient de façon inouïe à Téhéran et en province (p. 25-29). On compte une trentaine de revues, mais la plupart ont une vie éphémère et souvent ne dépasse pas le premier numéro.

- 4 La section actualités mentionne la destruction récente de nombreux sites archéologiques dans la région de Būkān, Ādarbāyjān : la fouille clandestine de la nécropole mannéenne de Gardaqit, la construction des baraquements sur Tépé Qarakand, la destruction progressive de Qaleh Sardār Aziz dans la ville de Bukān.
- 5 Dans la section Standpoint, une intéressante note posthume de M. Azarnoush (p. 33-34) : « Directives et buts du CIRA pour les dix années à venir », qui révèle la grande vision de l'ancien directeur du CIRA qui peut se résumer ainsi : institutionnalisation de l'archéologie en Iran ; administrer et organiser le CIRA selon le modèle des institutions scientifiques internationales ; importance de la collaboration internationale, ainsi que la participation des archéologues iraniens aux colloques congrès internationaux. Sh. Zare (p. 35-39) liste les mauvaises interprétations du terme *archéologie locale* : locale et nationale sans intervention des équipes étrangères ; ou provinciale donnant une préférence aux archéologues locaux ; ou établir une école propre à la pratique de l'archéologie en Iran. L'A. fait référence à un entretien avec A. Alizadeh rappelant qu'il y a des valeurs universelles et que l'archéologie, en tant que science, ne peut pas être pratiquée dans les limites théoriques de telle ou telle école.
- 6 Le dossier est consacré à l'histoire et l'archéologie du petit royaume de Manna dans le Zagros occidental. Il contient 6 articles, mais 2 sont des traductions d'articles de O. W. Muscarella et M. R. Boehmer. M. Malekzadeh, « Royaume de Manna, la période mède et l'histoire de l'Iran ancien », évoque l'importance des peuples non-Iraniens de l'Iran avant l'apparition des Mèdes et Perses dans le Zagros. Ce que l'on appelle histoire mède, parfois qualifié de royaume mède, n'est que le cheminement d'une longue histoire, qui commence vers 850 av. J.-C., la date qui coïncide en archéologie grosso modo avec la transition entre l'âge du Fer II et III. L'A. mentionne des termes linguistiques mèdes (*contra* R. Schmitt), comme des noms propres dans le royaume de Manna dans la seconde moitié du VIII^e s. av. J.-C. qui montrent l'infiltration des tribus iraniennes et leur rôle sur l'échiquier politique du Zagros occidental. Les deux articles suivants par K. Mollazadeh « Le royaume de Manna : une vue sur l'organisation culturelle, sociale et politique de Manna selon les données archéologiques et historiques » (p. 45-53) et Y. Hasanzadeh « Une introduction à l'archéologie, histoire et culture de Manna selon les données récentes » (p. 54-63) auraient pu constituer un seul article rassemblant les données de l'archéologie et de géographie historique. Suit un utile rapport sur le site peu connu de Qāplāntu, 40 km sud-est de Zivieh, par S. Qodratabadi et Y. Hasanzadeh (p. 93-99). Les AA. rassemblent toutes les informations disponibles sur ce site, avec des illustrations, et une brève étude des céramiques de leur prospection, qui indiquent que le site possède une longue séquence archéologiques, du bronze ancien à l'époque parthe. Ensuite, Y. Hasanzadeh donne une bibliographie analytique de l'archéologie de Manna, y compris les rapports de fouilles iraniennes inédits des sites manéens. Le dossier s'achève avec la publication des résultats d'une table ronde sur l'archéologie du pays de Manna avec K. Abdi, Y. Hasanzadeh et M. Malekzadeh (p. 109-118).
- 7 Deux notes, l'une sur la découverte des stucs sassanides par A. Peymani, « Stucs sassanides du village d'Assadābād, Behbahān », l'autre sur la provenance de ceux-ci, un

manoir de la région (Sh. Zare et M. T. Atai, « Manoir sassanide d'Arajān », p. 135-137). Une note sur la datation C14 d'ossements humains du cimetière 88 de Tang-e Bulaghi, dans le Fars, indiquant le milieu de la période sassanide.

- 8 Enfin, à noter que le livre déjà ancien de Tania Ghirshman (*Archéologue malgré moi*, 1970) traduit récemment en persan, a fait l'objet d'une table ronde dans la librairie centrale de Šahr-e Ketāb à Téhéran en juin 2010 (Sh. Aryamanesh, « Rapport sur la table ronde et critique de la traduction du livre de T. Ghirshman ». La femme de l'archéologue relate leur expérience en Iran entre 1933 et 1968. Si M. Beheshti (ancien directeur général de l'Organisation iranienne du patrimoine culturel) parla de sa nostalgie en lisant les mémoires d'archéologues d'antan, un débat acharné eut lieu entre S. Malek Shahmirzadi (professeur d'archéologie à l'université de Téhéran) d'une part, défendant la contribution des Ghirshman à l'archéologie iranienne, et M. Kaboli et N. Chegini (archéologues) d'autre part, qui critiquèrent les méthodes de fouilles de Ghirshman surtout le traitement des mosaïques sassanides de Bīšāpūr par T. Ghirshman, en 1940-41 dans des conditions, il est vrai, difficiles.
-

AUTEURS

ALI MOUSAVI

Téhéran